

ÉRIC BERSETH

L'intérêt commun

The common interest

Par-By Annah Camus - Photos : Vincent Mudry

Très jeune déjà dans sa ville natale de Biennes, en Suisse, Eric Berseth apparaissait engagé et volontaire, porté par le souci des autres. Un choc fondateur, lors d'un voyage linguistique à Cuba lui confirma que sa vocation serait l'humanitaire. En 2012, il lance Philanthropy Advisor, une société spécialisée dans la récolte de fonds. C'est fort de toute cette expérience qu'il nous parle de ce monde et de notre monde.

Eric Berseth has always appeared engaged, voluntary, and driven by concern for others, even at a very early age, in his native city of Biel, Switzerland. A founding shock during a language trip to Cuba confirmed that his vocation would be humanitarian. In 2012, he launched « Philanthropy », a company specializing in fundraising and consulting. It is based on all this experience that he speaks of this world and our world.



Au cours d'un voyage linguistique au Costa Rica, en 1998, vous êtes confronté au chaos causé par l'ouragan Mitch. Pouvez-vous nous parler de cet événement tragique et nous dire dans quelle mesure il a été à l'origine de votre parcours humanitaire ?

Éric Berseth : Je m'en rappelle comme si c'était hier. J'étais logé dans un quartier populaire de la ville côtière de Quepos, chez une famille modeste. Quand l'ouragan est arrivé, tout le quartier s'est retrouvé sous l'eau, sans électricité et déchiré par des vents violents, touchant les plus vulnérables. La solidarité s'est rapidement organisée entre voisins avant même l'arrivée des premiers secours. Cet élan de solidarité générale dans l'adversité et le sentiment de pouvoir apporter de l'aide à des personnes en détresse m'ont donné envie d'en faire mon métier. Je suis alors rentré en Suisse pour poursuivre mes études, soldées par un 1^{er} Master à l'Institut de hautes études internationales et du Développement (HEID) suivi d'un 2^e Master au Centre d'enseignement et de recherche en action humanitaire (CERAH). Je suis ensuite parti sur les terrains humanitaires d'urgence, d'abord avec Médecins sans frontières (MSF), puis avec le Comité international de la Croix Rouge (CICR), avec qui j'ai travaillé dans des contextes de conflits armés et de catastrophes naturelles.

Quelle vision aviez-vous de l'expérience humanitaire avant d'être réellement confronté à elle et comment celle-ci a-t-elle évolué au fil du temps ?

J'avais une vision romancée et idéaliste de l'humanitaire. Je pensais que la « bonne volonté » était suffisante pour s'y engager. Je me suis vite rendu compte que l'humanitaire était un secteur composé de plusieurs métiers (médecine, logistique, administration, plaidoyer, etc.) et que chacun de ces métiers demandait une réelle professionnalisation. Je pensais aussi pouvoir résoudre les causes de la souffrance des hommes. J'ai appris rapidement que les humanitaires ne s'occupaient principalement que des conséquences des crises et non de leur résolution. C'est une prise de conscience difficile lors des premières missions.

Dérèglement climatique, tensions entre

During a language trip to Costa Rica in 1998, you are faced with the chaos caused by Hurricane Mitch. Can you tell us about this tragic event and explain to what extent it was at the origin of your humanitarian career?

E.B. : *I remember it like it was yesterday. I was housed in a modest family from a popular area in the coastal town of Quepos. When the hurricane happened the whole neighborhood was under water, with no electricity and torn by violent winds that were affecting the most vulnerable. Solidarity was quickly organized among neighbors even before the arrival of first aid. This general spirit of solidarity in adversity and the feeling of being able to provide assistance to people in distress made me realize I wanted to do this as a career. So I returned to Switzerland to continue my studies which ended with a first Masters at the Graduate Institute of International and Development Studies (HEID) followed by a second Masters at the Teaching and Research Center in Humanitarian Action (CERAH). Then I went to the emergency humanitarian grounds, first with Médecins Sans Frontières (MSF), then with the International Committee of the Red Cross (ICRC), with whom I worked in armed conflict contexts and natural disasters.*

What vision did you have of the humanitarian experience before being actually confronted to it and how did it evolve over time?

I had a romanticized and idealistic vision of humanitarian. I thought that «good will» was enough to get involved. I quickly realized that the humanitarian sector was composed of several trades (medicine, logistics, administration, advocacy...) and that each of these trades required real professionalism. I also thought I could solve the causes of mankind's suffering. I quickly learned that humanitarian actors mainly deal with the consequences of crises, not their resolution. It has been difficult to realize that during the first missions.

With the climate change, the tensions between religions, the rampant nationalism, from the outside, it seems like human and natural disasters have never been so numerous and frequent while operating locations are increasingly closed. In concrete terms, what is the situation in the



" Les problèmes d'accès continuent d'être un réel challenge, en particulier dans un monde où la perception de la limite entre l'humanitaire et le politique se réduit. "

religions exacerbées, nationalismes galopants... les catastrophes, qu'elles soient naturelles ou humaines, semblent, de l'extérieur, n'avoir jamais été aussi nombreuses et fréquentes alors que les lieux d'opération sont de plus en plus fermés, verrouillés. Quelle est, concrètement, la situation sur le terrain ?

Les terrains d'intervention humanitaires ont toujours été chaotiques. La question de la fréquence et de l'ampleur des crises, de l'accès aux terrains et du financement sont trois sujets vastes et complexes. Ces problématiques sont d'ailleurs souvent bien différentes qu'il s'agisse de catastrophes naturelles, d'épidémies ou de conflits armés. Il est vrai que le nombre de catastrophes naturelles augmente, mais c'est surtout leur impact sur les populations qui est important, du fait de facteurs croisés tels que la croissance démographique, l'exode rural et la précarité. Pour ce qui est des conflits armés, depuis la Seconde Guerre mondiale, chaque décennie a vu son

field?

Humanitarian intervention sites have always been chaotic. The question of frequency and magnitude of the crises, access to the sites and finance are three large and complex issues. They are also often very different whether there is a situation of natural disasters, epidemics or armed conflicts. It is true that the number of natural disasters is increasing, but the important thing is their impact on populations because of crossed factors such as population growth, rural-urban migration and insecurity. In terms of armed conflicts, since the Second World War, each decade has seen its share of conflicts. Certainly more visible and covered today, these wars, sometimes manipulated by the regimes, have raised problems of access for the humanitarian actors. These access problems remain a real challenge, especially in a world where the perception of the boundary between humanitarian and politics is reduced and where



lot de conflits. Certes plus visibles et plus médiatisées aujourd'hui, ces guerres, parfois instrumentalisées par les régimes, ont toutes soulevé des problèmes d'accès pour les humanitaires. Ceux-ci continuent d'être un réel challenge, en particulier dans un monde où la perception de la limite entre l'humanitaire et le politique se réduit et où l'humanitaire peut être pris pour cible. Une lecture attentive de ces crises et des réponses humanitaires apportées montre que les actions sont plus importantes, plus efficaces et ont plus d'impact qu'auparavant. Elles s'adaptent sans cesse aux nouvelles contraintes. Par contre, les conséquences des crises et leurs réponses étant de plus en plus demandeuses de financement, les organisations sont amenées à chercher du côté du secteur privé, qui peut ainsi accompagner le développement et l'innovation nécessaires aux nouvelles exigences.

Vous avez travaillé pour Médecins sans frontières (MSF) et pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), entre autres. Quel regard portez-vous sur le monde de l'humanitaire aujourd'hui?

MSF et le CICR sont devenus, au fil des années, deux « institutions » de l'humanitaire. Elles sont connues pour être particulièrement compétentes dans leur domaine; médical pour MSF, protection et assistance dans les conflits armés pour le CICR. Cette place s'est construite sur deux piliers : l'expertise tout d'abord, et c'est pourquoi nous plaçons pour le soutien du développement structurel des organisations et non uniquement de leurs opérations directes; le sens des responsabilités, ensuite, par rapport

humanitarian actors may be targeted. A careful reading of these crises and the humanitarian responses shows that the humanitarian machine is more important, more effective and has more impact today than yesterday. It constantly adapts to the new constraints. As against the consequences of the crises and their responses involve an increasingly need for funds which makes the organizations seeking funds increasingly from the private sector, which can support the growth and innovation needed for new requirements.

You have worked for Médecins Sans Frontières (MSF) and the International Committee of the Red Cross (ICRC), among others. What is your view on the humanitarian sector today?

MSF and ICRC have become, over the years, two humanitarian «Institutions». They are known to be particularly competent in their field; which is the medicine for MSF, and the Protection and Assistance in armed conflicts for the ICRC. Their competence was built on two pillars: first the expertise, which is why we call for support of structural development of organizations and not just for their direct operations, but also a sense of responsibility in relation to the environment in which they live and the respect for fundamental principles of humanitarian action (impartiality, neutrality and independence). However there are numerous other national and international humanitarian actors that have a real impact on beneficiaries.



à l'environnement dans lequel elles évoluent et par rapport aux principes fondamentaux de l'action humanitaire (impartialité, neutralité et indépendance). Il existe cependant une multitude d'autres acteurs humanitaires nationaux et internationaux qui ont un réel impact sur les bénéficiaires. Certains sont bons, d'autres moins, mais ont du potentiel, et certains ne sont malheureusement pas à la hauteur ou mal intentionnés. Il est donc important de faire le tri et de soutenir les organisations sérieuses qui ont le potentiel pour assumer les responsabilités qui incombent aux acteurs du secteur de l'aide.

En quoi l'effacement progressif des États, dans le financement des projets humanitaires, change-t-il la façon de travailler, que ce soit en termes de récolte de fonds ou d'actions sur le terrain ?

Le recul des États dans le financement des projets humanitaires a poussé le secteur à se tourner vers d'autres partenaires financiers du secteur privé tels que les individus fortunés et les entreprises. Le secteur privé est souvent prêt à prendre des risques de financements moins classiques (innovations, renforcements structurels, R&D, etc.) mais veut comprendre, contrôler et parfois s'impliquer dans la gestion des programmes humanitaires. Le secteur humanitaire veut fidéliser ses financements, tirer parti des compétences du secteur privé, tout en ayant une garantie sur l'indépendance de ses opérations. C'est donc un équilibre délicat qu'il faut mettre en œuvre qui induit une communication fluide et une réelle confiance. Ce changement d'ère amène

Some of them are good, some of them are less good but have potential, and unfortunately some of them don't have what it takes and the others are malicious. Therefore, it is important to sort and support serious organizations which have the potential to assume the responsibilities of the actors in the aid sector.

What have changed in your work, whether it is in terms of fundraising or actions in the field, with the gradual withdrawal of States's implication in financing humanitarian projects?

The withdrawal of the states in financing humanitarian projects led the sector to turn to other financial partners from the private sector such as wealthy individuals and businesses. The private sector is often willing to take the risk of less traditional fundings (innovations, structural reinforcements, R&D...) but it wants to understand, control, and sometimes get involved in the management of humanitarian programs. The humanitarian sector wants to retain its financing, leverage the private sector expertise, while having a guarantee of the independence of its operations. Therefore it is a delicate balance that must be found which induces fluid communication and real confidence. This change of era brings new constraints and opportunities that require the creation of new services, new positions with different actors and new businesses to think, design, manage and evaluate these partnerships.



"Access problems remain a real challenge, especially in a world where the perception of the boundary between humanitarian and politics is reduced"

des contraintes et opportunités nouvelles qui nécessitent la création de nouveaux services, de nouveaux postes chez les différents acteurs et de nouveaux métiers pour penser, concevoir, gérer et évaluer ces partenariats.

Comment est née « Philanthropy Advisors », l'entreprise que vous avez créée en 2012 ?

J'ai été contacté, en 2011, par une connaissance qui, au décès de l'un de ses proches, souhaitait mettre une partie de son héritage dans une activité philanthropique structurée. Après l'avoir accompagnée dans chacune des étapes de cette aventure, j'ai fait part de cette expérience aux personnes qui ensuite sont devenues mes associés. L'entreprise est née suite aux constats suivants : désengagement des états dans le financement de l'humanitaire ; engagement croissant du secteur privé ; difficultés que celui-ci rencontre dans cette démarche et difficultés que rencontrent certains acteurs de l'aide à mobiliser des fonds. À cela se sont ajoutés une demande de mesure d'impact et de résultat, et l'engagement nouveau des entreprises dans les questions de responsabilité sociale. Notre mission est d'optimiser la relation entre le secteur privé (individus et entreprises) et le monde des

organisations humanitaires pour améliorer l'impact sur les bénéficiaires. Philanthropy Advisors est composée d'un duo d'experts de l'humanitaire (mon directeur des opérations et moi-même), aptes à comprendre les enjeux de l'aide, tant sur le terrain que dans le contexte plus global du secteur (financements, États, ONGs, etc.) et d'un second duo analysant les contraintes et objectifs des bailleurs privés, apportant leurs compétences en stratégie et en communication des entreprises, RSE et services exclusifs. Pour couvrir tout le spectre des missions qui nous sont confiées, nous avons recours aux prestataires et consultants de notre large réseau. Cela nous permet d'accompagner les philanthropes privés, entreprises ou particuliers, dans des actions répondant aux contraintes et objectifs des victimes.

Quels ont été les projets que vous avez réussi à soutenir à travers Philanthropy Advisors et quels sont ceux que vous souhaiteriez mettre en avant ?

Nous travaillons aujourd'hui autant avec des particuliers que des entreprises, à travers des dons directs, des fondations ou des départements de Responsabilité Sociale (RSE), pour des clients d'origines diverses sur des projets

How was born «Philanthropy Advisors», the company you launched in 2012?

In 2011, an acquaintance reached out to me, at the death of one of her relatives. She wanted to put a part of her inheritance in a structured philanthropic activity. After being at her side each step of the way, I shared this experience with people who then became my associates. The company was founded on the following observations: disengagement of the states in the financing of humanitarian; increasing involvement of the private sector ; difficulties encountered by the private sector in this process and difficulties encountered by some aid actors to mobilize funds. Adding to this, a request for impact and outcome measurement, and new engagement of companies regarding social responsibility issues. Our mission is to optimize the relationship between the private sector (individuals and companies) and the world of humanitarian organizations to improve the impact on the beneficiaries. Philanthropy Advisors is composed of a pair of humanitarian experts (my operating manager and myself) who are able to understand the stakes of aid, on the field as well as in the global context of the sector (financing, governments, NGOs...) and a second pair analyzing the constraints and objectives of private donors, bringing their skills in strategy and corporate communication, CSR and exclusive services. To cover the whole spectrum of the missions we are entrusted with, we work with contractors and consultants from our large network. This allows us to support private philanthropists, companies and individuals, in actions responding to the constraints and objectives of the victims.

What were the projects that you have managed to support through Philanthropy Advisors and which ones would you like to highlight ?

Today we are working with many individuals and companies, through direct donations, foundations and social responsibility departments (CSR) for clients



humanitaires à l'international comme de proximité. Je voudrais revenir sur un des projets, auxquels nous avons contribué, qui me semble emblématique. Lors du désastre du typhon Haiyan aux Philippines en 2013, nous avons été mandatés et envoyés sur place en moins de 72 heures par la Fondation Optimus de la Banque UBS afin d'évaluer les besoins des populations affectées ainsi que les capacités de réponses des organisations humanitaires sur place. Grâce à cette analyse, nous avons pu soutenir des projets pertinents ayant un impact réel pour les populations affectées. Au-delà du côté « qualitatif », garant d'un impact maximal pour les bénéficiaires de l'aide, c'est aussi sur le plan « quantitatif » que cette opération fut un succès. En effet, la banque a lancé un appel aux dons auprès de ses employés, premièrement, puis auprès de ses clients leur proposant de doubler leur don jusqu'à hauteur de 3 millions de francs suisse. La redéfinition des rôles et des responsabilités des entreprises et des particuliers par rapport à celui des États dans les réponses aux crises humanitaires nous incite à penser que l'aide de cette nouvelle ère est promise à un grand avenir. Malgré les inégalités mondiales croissantes et les crises sévères, la générosité s'accroît, et avec elle l'implication du secteur privé. Cette générosité nécessite d'être canalisée avec professionnalisme pour qu'elle soit efficace et qu'elle ait un impact pour les donateurs comme pour les personnes aidées. Nous sommes en train de déployer ce savoir-faire dans de nouvelles régions. Nous mettons en place de nouveaux outils pour appréhender les changements globaux afin de pouvoir créer de la valeur humaine, sociale et économique au travers de l'humanitaire.

of diverse backgrounds on humanitarian projects located abroad as well as nearby. I would like to talk about one of the projects to which we have contributed, which seems emblematic to me. During the disaster of Haiyan typhoon, in the Philippines in 2013, we have been commissioned and dispatched within 72 hours by Optimus Foundation, UBS Bank, to assess the needs of the affected population as well as the response capacities of the humanitarian organizations on-site. Through this analysis, we were able to support relevant projects that had a real impact on the affected populations. Beyond the « qualitative » side, which guarantees the best impact for the aid beneficiaries, it was on the « quantitative » side that this operation was a success. Indeed, the bank launched an appeal for donations to its employees first, and also to its customers offering them to double their donation up to 3 million Swiss francs.

Redefining the roles and responsibilities of companies and individuals compared with that of the States in responding to humanitarian crises makes us think that the aid of this new era is destined for a great future. Despite growing global inequalities and severe crises, the generosity increases, and with it the involvement of the private sector. This generosity needs to be professionally channeled for it to be effective and have an impact for donors as for the helped people. We are in the process of deploying this expertise in new areas. We are implementing new tools to understand global changes in order to create human, social and economic value through humanitarian.

